

pour les filles. Elles ont une représentation positive de la profession de vétérinaire, ce qui est en accord avec les données de la littérature. Les filles ont une image plus positive de la profession de vétérinaire que les garçons. Cette image positive est liée à leur intérêt pour les animaux et à leur envie de travailler dans ce domaine. Les filles ont également une image plus positive de la profession de vétérinaire que les garçons. Cette image positive est liée à leur intérêt pour les animaux et à leur envie de travailler dans ce domaine. Les filles ont également une image plus positive de la profession de vétérinaire que les garçons. Cette image positive est liée à leur intérêt pour les animaux et à leur envie de travailler dans ce domaine.

Ces résultats apportent un éclairage nouveau sur les débats existants autour de la notion d'équité de genre. Ainsi, les résultats obtenus dans cette étude confirment l'hypothèse de l'importance de l'expérience professionnelle dans la formation des adultes, pour favoriser le développement et l'influence dans l'éducation de leur jeunesse et de leur orientation scolaire.

En 1990, les filles représentent, pour la première fois en France, la moitié des étudiants des quatre écoles vétérinaires. Depuis, la féminisation de ces études n'a fait que s'accroître puisque actuellement 70 % de filles suivent cette formation professionnelle (Sans et Darré, 2007). La féminisation de certaines professions libérales (Lapeyre, 2006) est expliquée du moins en partie par la meilleure réussite des filles à l'école et leur poursuite d'études supérieures brillantes, et par la forte croissance de l'activité féminine depuis une trentaine d'années (Maruani, 2006). Pour approfondir ce phénomène de féminisation concernant le métier de vétérinaire, nous faisons l'hypothèse que d'autres facteurs contribuent au choix de cette profession par les filles.

Selon Hutchings (1997), les enfants se réfèrent à cinq modèles pour déterminer leurs préférences en matière d'activité professionnelle : la famille, l'école, la société, la télévision et les activités extrascolaires. Nous avons déjà mis en évidence l'offre actuelle des jouets et des jeux vidéo pour les filles et les adolescentes (Fontanini, 2008). Par ailleurs, de nombreux travaux montrent en effet que filles et garçons n'ont pas les mêmes pratiques culturelles car « leurs goûts sont socialement construits [...]. En interrogeant les parents sur leurs souhaits d'activités pour leurs filles et/ou leurs fils, on constate qu'ils recherchent davantage pour les filles des activités sportives individuelles plutôt que collectives ou des sports « développant une approche esthétique [...] ou ayant un lien avec les animaux, comme l'équitation » (Octobre, 2005). Concernant la lecture, de Singly (1993) observe que « les

garçons lisent surtout dans le cadre de leur travail scolaire (et plus tard professionnel). Les filles ont un rapport émotionnel aux livres, bien plus grand, qui les conduit à lire beaucoup plus ». Au début du XXI^e siècle, la presse des jeunes s'adresse à un large public âgé de 6 mois à 18 ans, « gros consommateur de magazines, puisque plus de 90 % des enfants et adolescents en sont lecteurs » (Charron, 2002). Abandonnée dans les années 1970 pour s'adapter aux principes éducatifs et au contexte social de l'époque, une presse spécialisée renaît pour les filles depuis 1995. De même, selon Lallouet (2005), avant les années 1990, les livres pour les enfants et adolescent(e)s « n'étaient pas forcément mixtes mais les collections l'étaient assez majoritairement ». Depuis 1990, des collections de romans, comme « Grand galop », sont apparues et sont destinées clairement aux filles. La série s'organise en général autour d'un personnage ou d'un groupe de personnages qui ne vieillissent pas. La collection « Grand galop » est une exception car après les 85 romans mettant en scène des filles d'une dizaine d'années, celles-ci ont grandi et sont devenues adolescentes à partir du 86^e roman. On peut penser que cette évolution dans l'âge des héroïnes correspond au vieillissement des lectrices qui peuvent ainsi continuer à s'identifier aux personnages de cette collection. Le personnage d'une série est à la fois un miroir et un projet, une image et un guide, surtout entre 11 et 13 ans, car à cet âge, ces adolescent(e)s ont besoin de changer d'objet d'investissement (les parents) et de se créer un monde à eux(elles).

Nos recherches s'inscrivent dans la lignée des travaux portant sur l'orientation des élèves (Guichard, 1993 ; Guichard et Huteau, 2006...), la socialisation (Darmon, 2006), les représentations sexuées dans les magazines d'enfants (Cromer et coll., 2008) et les représentations des métiers chez les adolescent(e)s (Mosconi et Stevanovic, 2007). Nous souhaitons mettre en évidence que les activités extrascolaires comme la lecture de romans et de magazines destinés spécifiquement aux filles ou spécialisés sur les animaux, contribuent à influencer leurs représentations professionnelles, les poussant à s'engager vers des professions en lien avec les animaux, telles que celle de vétérinaire. Par ailleurs, une autre évolution concerne les activités de loisirs des filles et des garçons : depuis quelques années, la pratique de l'équitation en tant qu'activité de loisirs se féminise de plus en plus (Tourre-Malen, 2006). À partir d'une enquête par questionnaire, menée pendant l'été 2008, auprès de 192 cavaliers ou cavalières (179 filles et 13 garçons) de deux clubs équestres de la région suburbaine de Toulouse, nous montrerons les liens existant entre l'objectif professionnel de ces cavaliers et cavalières, leur pratique de l'équitation, leur lecture de magazines, de romans et/ou de séries en lien avec les équidés. Notre article repose sur deux études : la première concerne une analyse de la littérature de jeunesse et de magazines destinés

spécifiquement aux filles ou spécialisés sur les animaux (étude 1) ; la seconde est une enquête par questionnaire auprès de cavaliers et de cavalières (étude 2). Nous présentons la méthodologie et les résultats successivement pour chaque étude.



Fontanini Christine (2010). Presse et livres de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire ? In Rouyer Véronique, Croity-Belz Sandrine et Prêteur Yves (dir). *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Paris : érès.

Il est bien sûr difficile de mesurer l'incidence de cette littérature enfantine et adolescente sur les orientations vers le métier de vétérinaire ou avec des animaux/chevaux. On peut néanmoins raisonnablement penser que ces lectures, faites principalement entre 8 et 12 ans, ont une influence dans le choix professionnel pour certaines. On retrouve, en effet, cette même tranche d'âge avancée par les étudiant(e)s vétérinaires pour situer le moment de leur décision du choix de cette profession (Sans et Darré, 2007). Et c'est l'âge où elles lisent le plus les séries et les magazines. Il faudrait également étudier l'influence de la télévision sur les projets professionnels des (non) cavaliers ou cavalières, aussi celle des parents et de l'entourage social. On peut, en effet, se demander si ces derniers tendent à considérer

que la profession de vétérinaire est un métier qui convient davantage aux femmes qu'aux hommes, comme c'est le cas des enfants âgés de 9 à 11 ans (Fontanini, 2009). Si tel est le cas, l'image de ce métier serait en voie de transformation radicale, étant donné qu'il était encore exercé presque exclusivement par des hommes, il y a encore une quarantaine d'années.

On peut considérer que ces modèles présentés aux filles dans ces lectures sont d'un côté positifs car ils les amènent à envisager des professions autrefois réservées aux hommes. Ainsi, leurs champs du possible en projets professionnels s'élargissent comparativement à une trentaine d'années. Par contre, ces séries et ces livres sont peu lus par les garçons. Ils ont donc peu de modèles d'identification à des professionnels travaillant avec des animaux, ce qui est confirmé également dans la réalité puisque les enseignants d'équitation deviennent de plus en plus des enseignantes, les vétérinaires sont de plus en plus des femmes... D'ailleurs, une recherche menée auprès d'enfants de cycle 3 a mis en évidence que les garçons considèrent plus que les filles que la profession de vétérinaire est plus pour les femmes (Fontanini, 2009). Le manque de modèle masculin tend probablement à faire que les garçons se détournent de ces professions. Le fait que l'équitation soit peu pratiquée par les garçons en amateur (Tourre-Malen, 2006) n'amène pas ces derniers à brosser et à soigner régulièrement les chevaux contrairement aux filles. On peut penser que cette proximité plus courante des filles avec les chevaux entraîne une association « filles – animaux » pour les garçons. À cela s'ajoutent les magazines et les livres de jeunesse orientés davantage vers les filles, de même que les jouets et les jeux avec animaux dans les catalogues et les magasins de jouets, pouvant faire penser aux garçons que les soins aux animaux sont plus l'affaire des filles (Fontanini, 2008). On peut avancer que ces dernières sont plus socialisées vers le monde des animaux que les garçons.

Il en résulte que les filles sont de plus en plus nombreuses à vouloir travailler avec des animaux et les soigner... Ce qui tend à les enfermer dans une activité historiquement féminine, celle appelée par les Anglo-Saxons le *care*, c'est-à-dire la prise en charge d'autrui et des soins. Du fait de cette socialisation des filles vers les animaux, il y a tout lieu de penser que les femmes se présenteront de plus en plus aux concours des écoles vétérinaires.

